

taire Général de la Préfecture de la Côte-d'Or en 1815; il fut nommé représentant pendant les *Cent-Jours*, puis destitué de son emploi à la préfecture, emprisonné comme *Bonapartiste*, etc.

J'étais alors à l'armée derrière la Loire, mon père est mort pauvre, mais estimé de tous. Je ne lui ai pas connu un seul ennemi. Ses amis l'appelaient Jésus-Christ, tant il était bon pour tout le monde; je ne lui ressemble en rien. Il était mince, et je suis fort et gros; il était doux, et l'on me trouve bourru. Enfin, il avait autant de belles et bonnes qualités qu'on dit que j'ai de défauts, et je crois qu'on ne se trompe pas; mon père a élevé une nombreuse famille, bien réduite aujourd'hui. J'ai une sœur, non mariée, à Dijon; une autre qui est veuve, et dont un des fils, M. Cirrodde, est ingénieur des ponts et chaussées à Châtillon sur-Seine; il est presque votre voisin. J'avais un frère cadet, que j'ai eu le malheur de perdre en 1814. Mon père avait un frère aîné qui est mort bibliothécaire de la ville de Dijon; mon grand père était petit marchand de soie sur la place Saint-Vincent, à Dijon; son père avait été *cordonnier*. Je ne puis remonter plus haut, mes quartiers de noblesse s'arrêtent là. J'ai entendu dire qu'un de mes grands oncles avait été soldat et blessé dans le CANADA.

Mon père avait épousé une demoiselle Canquois. Un frère de ma mère est mort Curé à Genlis, Côte-d'Or; c'était un excellent homme, nous le regrettons tous les jours. Son frère avait été directeur de l'enregistrement; nous l'avons perdu en 1839.

Je n'ai pas d'enfant, et c'est le plus grand chagrin qu'ait pu me faire le bon Dieu; je ne lui ai jamais demandé ni richesse, ni honneurs; il m'a donné ce que je ne désirais pas, et m'a enlevé l'an passé mon beau-fils, l'enfant de ma femme; il faut se soumettre à ses décrets.

Je suis né à Dijon, le 6 Décembre 1795; à peine si je me rappelle ma mère. Nous étions bien pauvres, bien pauvres! nous avons été élevés bien doucement, bien tendrement, mais au milieu des privations de toute espèce. La bonne qui m'a reçu vit encore, elle habite Dijon. Mes sœurs et moi nous l'aimons comme une mère; elle nous aime comme si nous étions ses enfants. Le bon Dieu ne fait plus des êtres dévoués; comme l'a été cette fille, qui nous a tous reçus dans ce monde et soignés avec un amour que je ne saurais exprimer; elle a refusé vingt partis pour rester avec nous, qui lui donnions cependant tant de mal. Je suis entré à l'école Polytechnique à seize ans; j'en suis sorti pour entrer dans le Génie.

Le grade qui m'a fait le plus grand plaisir, c'est celui de *Caporal* à l'École Polytechnique.

J'ai fait la campagne de *Russie*, celle de 1813. J'étais à Waterloo. J'ai été blessé à la défense de Paris en 1815. J'ai eu la jambe labourée par un bicaïen au siège d'Alger, en 1830. Mes chefs on dit qu'ils étaient contents de moi au siège d'Anvers, en 1832.

L'Empereur m'a dit qu'il avait été content de moi au siège de Rome. Voilà, Monsieur, mon histoire à peu près complète. Je serai très-content si vous trouvez dans tout cela quelques preuves d'une communauté d'origine entre votre famille et la mienne.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite estime, et de me croire votre dévoué serviteur,

LE MARCHEVAL VAILLANT.

—Il y a quelque temps, M. Narcisse Boissonneau, ouvrier à St. Sauveur, faisait la trouvaille d'une petite somme d'argent tombée de la bourse d'un vieillard du nom de Patry. La misère profonde dont M. Boissonneau et sa nombreuse famille sont accablés ne l'empêcha cependant pas de rechercher avec soin le propriétaire de l'argent perdu et, enfin, de le lui remettre. Ce trait de probité méritait d'être connu du public, et la correspondance intéressante dont il fut le sujet a été, en effet, reproduite par un des journaux de notre ancienne capitale.

Les belles actions émeuvent toujours en faveur de ceux qui les font, et celle de M. Boissonneau attirera surtout l'attention de M. Roberge, ouvrier comme lui et comme lui obligé de faire dépendre de rudes travaux son existence de tous les jours. M. Roberge a pourtant un avantage sur M. Boissonneau: il n'a point de famille, et comme ses besoins sont extrêmement limités, il a pu faire de légères économies qu'il a mises en réserve pour les jours mauvais. Mais la conduite du vertueux ouvrier excite à tel point son admiration qu'il se décide aussitôt à lui venir en aide. Il ne l'a jamais connu; il ne sait pas même où il réside, et, de la paroisse de St. Romuald d'Echemin, il lui adresse d'abord, à tout hasard, une première lettre en le priant, au cas qu'elle lui parvienne, de lui faire connaître le lieu qu'il habite, afin de lui porter secours. Cette lettre, à laquelle se hâta de répondre l'ouvrier nécessairement, fut bientôt suivie de celle que nous reproduisons en entier du *Canadien*:

“ St. Romuald 16 Decem 58.

“ Cher à mis.

“ Rien au monde ma fait plus de plaisir en recevant votre lettre du 15. je suis heureux de savoir que ma lettre vous est parvenue: je m'empresse donc de vous écrire une seconde fois, et, vous faire parvenir par la même cette petite somme £2 10s en vous priant de m'excuser pour ce peut de chose; il est bon de vous dire que je ne suis point riche moi non plus on se sans par ici de la disette comme au ville; mes ne vous décourager point, j'espère que sa ne sera pas tout. pour moi je suis seul, je gagne d'assez bonne gage et après tous, il n'y a rien au monde que j'estime plus qu'un pauvre honnête et qui fait bien sa religion. je vous remerci infiniment d'avoir répon à ma demande. je suis parfaitement satisfait, tous ce qui sera en mon pouvoir de faire pour vous soulager je le ferez. Si le pont

grand cette hiver, comme j'espère qu'il prendra et que vous ayez besoin de bois je vous en ferez parvenir. le peu sera pour moi une bonne occasion pour aller vous voir.

“ Cher Mons, vous m'apprenez que le bon Dieu vous a nulerez votre épouse et votre enfant, le seul que vous aviez, c'est bien douloureux et que vous aviez encore votre vieux père et votre bonne mère et deux sœurs à vec vous, tous quatre vous valez bien une familles pour l'hiver qui se présente. afin ne vous gênez point, quand vous aurez besoin, écrivez moi, ne soyez point plus gêner que si j'étais votre frere, sa me fera plaisir.

“ Vous aurez la bonté de me faire à savoir si cette lettre vous est parvenue.

“ Je suis un espérant votre dévoué amis

“ DAMASC ROBERGE.”

Heureux le pays où l'on trouve, parmi le peuple, des hommes qui portent un cœur comme celui de M. Roberge. La conduite de M. Boissonneau indique une rare honnêteté; celle de M. Roberge est pleine de noblesse. Lequel des deux faut-il le plus admirer?

S'il était possible qu'une récompense nationale leur fut accordée, à tous deux, nous y applaudirions; ils en sont dignes. En Europe, cela aurait peut-être lieu; et l'on y en décerne à des vertus qui, certes, si elles égalent celles-là, ne les surpassent guères, à notre avis.

“ Nous nous sommes bien donné garde, dit le rédacteur de cette feuille, de toucher aux fautes d'orthographe—au contraire, nous les avons soigneusement respectées parce qu'elles font comme un cadre à la belle action qui ressort d'autant mieux qu'elle est moins entourée d'appâts. Nous faisons de même, et donnons la lettre sans y rien changer.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Etat des sommes payées par le Département de l'Instruction Publique du 1er Janvier au 31 Décembre 1858.

Montant payé depuis le 1er Janvier au 31 Mai 1858, suivant l'état publié dans le Journal No. 5, 1858..... \$153,750 02

Payé du 1er Juin au 31 Décembre 1858, savoir:

Pour subvention aux écoles communes.....	\$ 59,150 43
“ “ pour Education Supérieure.....	953 73
“ “ Ecoles Normales.....	15,118 46
“ “ Journaux d'Education.....	2,155 60
“ “ Dépenses casuelles.....	1,365 18
“ “ Pensions aux instituteurs retirés....	2,202 18
“ “ Bibliothèque du département.....	201 02
“ “ Livres pour prix.....	429 73
“ “ Salaires des Inspecteurs.....	8,153 91
“ “ Municipalités pauvres.....	129 60
Octroi spécial pour payer l'achat de plusieurs propriétés sur la Place Jacques-Cartier.....	2,816 50
	\$246,457 63

Etat de la correspondance du département, du 1er janvier au 31 décembre 1858.

	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Total.	Total des lettres reçues et expédiées.
Lettres reçues...	712	550	526	301	331	482	1220	475	436	796	361	669	6885	11656
Lettres expédiées	803	621	428	383	310	450	1019	1081	473	410	302	406	6768	

On s'abonne, pour cinq CHIELINS par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Education et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur. On s'abonne pour cinq CHIELINS par année au “ Lower Canada Journal of Education” rédigé par le Surintendant de l'Education et par M. John Radiger, assistant-rédacteur. Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq CHIELINS, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Le Journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le Journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'Instruction publique, aux sciences, et aux beaux arts. Prix: un chelin par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Education à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au bureau de l'Education une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et lisiblement le bureau de poste auquel le Journal doit être expédié. Les abonnés feront bien aussi d'écrire leur adresse lisiblement à part de leur signature.

Des Presses à Vapeur de Sentéal, Daniel & Cie., 4, Rue Saint-Vincent.